

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 87 (1960)
Heft: 4

Artikel: A quoi sert l'étude des patois ? : (suite et fin)
Autor: Schulé, Ernest
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-231779>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

A quoi sert l'étude des patois ?

par Ernest SCHULÉ

III (*suite et fin*)

Nombreux sont les noms patois de plantes ou d'animaux qui s'expliquent par une pratique en usage autrefois, ou par une vieille croyance.

Pourquoi le bouillon blanc s'appelle-t-il *folye dè farèt*, littéralement « feuille de mèche », à Lens (Valais) par exemple ? A la fin du XVIII^e siècle, le vicaire J.-M. Clément, chercheur infatigable et curieux de tout ce qui concernait son Valais natal, a noté que la feuille contonneuse de cette plante servait effectivement de mèche dans les lampes à huile (lampe en pierre ou « *craisu* » en métal). Or il ne nous dit pas où il a vu pratiquer cet usage et je doute que, de nos jours, à l'âge de l'électricité, on puisse partout recueillir encore des souvenirs précis sur les anciens systèmes d'éclairage. Ce que le patois nous apprend n'a donc que plus de prix : les villages où le bouillon blanc porte le nom de *folye dè farèt*, ont dû connaître, sans doute encore au siècle passé, l'emploi des feuilles qui avait frappé l'attention du vicaire Clément.

De même, on ne sait plus que certaines plantes sauvages jouaient autrefois un rôle dans l'alimentation humaine, et non seulement dans les années de misère. Ce sont les patois qui nous ont conservé des témoignages de cet état de civilisation très archaïque. En effet, le nom de *bonèta* (Valais) prouve que l'ansérine blanche, une sorte d'épinard sauvage, était considérée comme « l'herbe qui est bonne, comestible » ; si on a désigné l'alise par *archâa di moundo* (litt. « alise des gens » à Nendaz), c'est qu'on la mangeait, ce qui

n'a jamais été le cas de la baie du sorbier, appelée dans le même patois *archâa de ò*, alise de l'ours.

En zoologie populaire, la salamandre ne jouit pas d'une bonne réputation, parce qu'elle passe pour sucer le lait des vaches, des brebis ou des chèvres. Les noms patois *alaite-bagne* (« tête-vache »), *alaite-fèya* (« tête-brebis »), *alaite-tchîvra*, *alaite-vatse*, *âria-bagne* (« traïs-vache ») nous disent que cette croyance avait cours dans le Bas-Valais et dans la partie orientale du canton de Vaud¹ ; il s'agit là, il est vrai, d'un thème appartenant au folklore européen. La bergeronne, en revanche, est bien vue par le paysan. Elle est l'amie du pâtre et du laboureur. Mais pourquoi se méfiait-on d'elle à Isérables, où on la chassait à coups de pierres ? Le patois de Nendaz nous le dit : cet oiseau y est qualifié de *tsèrga-fâya* (« suce-brebis »). On craignait donc que sa présence ne fît diminuer le lait du troupeau.

Dans l'imagination populaire, on se représente volontiers l'âme d'un défunt

Pour vos décors de Noël

**Droguerie
Simond**

A LA RUE DU PONT LAUSANNE

DROGUERIES RÉUNIES S. A. -:- LAUSANNE

¹ *Glossaire*, tome I, p. 275 ; tome II, p. 30.

sous la forme d'un papillon. A côté de quelques mentions qu'on trouve dans nos recueils de légendes et de contes, ce sont surtout les patois qui nous renseignent sur la vitalité de cette croyance. Ainsi on appelle *airmattes* (Jura), *ârmète* (Fribourg), *bonè-j-ârmè* ou *poûrè-j-ârmè* (Valais)² les papillons de nuit qui voltigent autour de la lampe. Une autre croyance, répandue surtout dans les pays de langue germanique, veut que l'âme en peine de celui qui durant sa vie a déplacé une borne doit revenir sur terre sous forme de feu follet. Cette idée est à la base de certains noms romands du feu follet : *porte-borne*, *saute-borne*, *bouénoû* (dérivé de *bouéna* « borne »)³. Si nous reportons toutes les attestations de ces noms patois sur une carte, nous voyons qu'ils appartiennent à la moitié orientale de la Suisse romande : surtout Fribourg, Neuchâtel, Préalpes et Alpes vaudoises. Il est donc permis de supposer que cette croyance nous soit venue de la Suisse alémanique. Nous ne voyons pas par quelle autre méthode, en dehors de l'étude dialectologique, on aurait pu arriver à une telle conclusion.

Il y aurait bien des choses encore à dire sur les enseignements que nous pouvons tirer de l'étude de nos vieux parlers, mais nous arrêtons ici notre choix d'exemples, pour respecter le cadre de cette causerie.

Pour qui sait les interpréter, les patois sont des témoins du passé au même titre que les parchemins des historiens et les tessons des archéologues — mais combien plus périsposables puisqu'il s'agit de mots. Les parchemins, on a soin de les mettre à l'abri de la destruction dans des archives, et les tessons, dans nos musées. Il fallait bien sauver éga-

lement de l'oubli, pour ceux qui s'intéresseront à l'avenir, ce « trésor national » des patois qui risque fort de s'amenuiser d'année en année. C'est le *Glossaire* qui conserve tout ce que les patoisants de la Suisse romande lui ont confié. Et, en publiant les matériaux recueillis avec leurs concours, le *Glossaire* ne fait que leur rendre ce qu'ils lui ont prêté.

LES TROIS MOUSQUETAIRES

spectacle des Fêtes de l'An
au Théâtre municipal de Lausanne

La tradition veut que, chaque année, au moment des Fêtes de l'An, le Théâtre municipal présente un grand ouvrage à caractère populaire qui s'adresse aux grands comme aux petits et qui ne manque pas d'attirer la grande foule de tout le canton.

Cette année, le choix s'est porté sur une adaptation scénique fort animée de l'œuvre d'Alexandre Dumas : Les Trois Mousquetaires. Il s'agira, bien entendu, d'un spectacle à grande mise en scène avec moult assauts d'armes exécutés par de vrais escrimeurs, et dont le rôle principal, celui de D'Artagnan, sera tenu par le célèbre animateur de notre radio et de notre télévision, Roland Jay.

Onze représentations sont annoncées : les 31 décembre, 1^{er}, 2, 3, 4, 5, 6, 8 janvier en soirée à 20 h. 15, avec des matinées les 1^{er}, 2 et 3 janvier à 14 h. 30. Ce sera là un spectacle de tout premier ordre, que l'on peut recommander à tous les publics et à toutes les familles.

² Détail dans *Glossaire*, tome I, p. 336 et 345.

³ *Glossaire*, tome II, 525.